

# NIVEAU SCOLAIRE: PAYS CANCRES ET BONS ELEVES

*Mauvais réveils après une étude de l'OCDE portant sur 250000 élèves de 32 Etats.*

L'ambition est immense. Le «programme international pour le suivi des acquis des élèves» (Pisa) prétend évaluer et comparer l'efficacité des systèmes éducatifs d'une trentaine de pays. Les premiers résultats ont été rendus publics le mois dernier sous forme de palmarès par l'OCDE (Organisation de coopération et développement économiques), commanditaire de ce projet. Les mieux notés, comme la Finlande et le Canada, sont enthousiastes tandis que les moins bons, notamment l'Allemagne, ne cachent pas leur consternation. Avec ses résultats plutôt moyens, la France reste discrète et fait valoir des réserves méthodologiques. D'autres évaluations seront réalisées en 2003 puis en 2006. L'OCDE assure que le Pisa doit aider les pays à «repérer leurs points forts et leurs points faibles», ce qui leur permettra «d'améliorer les programmes d'enseignement et de mieux cibler les projets pédagogiques».

«Ecole européenne». L'organisation internationale, dont la raison d'être est de promouvoir «une saine expansion économique», tient pour acquis que la mondialisation débouchera sur une harmonisation des politiques éducatives. Et cette question n'occupe pas seulement les militants d'un libéralisme pur et dur: aujourd'hui, à la Sorbonne, Jack Lang ouvre un colloque sur «l'enseignement des mathématiques dans les écoles élémentaires d'Europe». Dans l'entourage du ministre, on précise qu'il s'agit de lancer une réflexion sur ce que pourrait être «une école européenne».

A quel niveau de connaissance et de compétence sont arrivés les élèves de 15 ans approchant de la fin de leur scolarité obligatoire? Pour le savoir, les mêmes tests ont été proposés à 250000 élèves dans 32 pays. Ils visaient à évaluer les acquis dans trois domaines: compréhension de l'écrit, culture mathématique et culture scientifique. Selon le ministère français de l'Education, «l'élaboration des échantillons a été particulièrement soignée». Mais les problèmes méthodologiques demeurent: peut-on vraiment évaluer et comparer avec les mêmes outils les acquis d'un adolescent japonais, suédois ou américain? Et qui peut

d'un niveau de difficulté équivalent dans 29 traductions différentes? Au ministère français de l'Education, on insiste sur le fait que ces questions sont toujours sans réponse et qu'il convient donc de lire prudemment les résultats d'une enquête très marquée par ses influences anglo-saxonnes. Malgré ces réserves, la France assure qu'elle entend poursuivre sa participation au Pisa, en s'efforçant de faire entendre ses observations sur la méthode.

L'OCDE assure que le Pisa, «programme international

Côté résultats, cette première enquête montre que les élèves français sont «dans la moyenne»

pour le suivi des acquis des élèves», permettra aux pays «d'améliorer les programmes d'enseignement».

en compréhension de l'écrit, au-dessus de la moyenne en culture mathématique et même très au-dessus en géométrie. Mais ils sont surtout particulièrement nombreux à répondre «je ne sais pas»

quand on leur demande d'argumenter ou de faire une analyse critique. La comparaison internationale montre aussi que les résultats français sont relativement peu dispersés: on y trouve moins de mauvais élèves et aussi moins de bons élèves que dans la plupart des autres pays. C'est un effet du collège unique qui s'efforce, dans la douleur, de conduire toute une génération

dans les mêmes classes jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire. L'Allemagne, qui oriente dès l'âge de 10 ans vers les cycles courts, compte deux fois plus de mauvais lecteurs que la France. Outre-Rhin, la publication des résultats du Pisa a profondément secoué la classe politique (lire ci-contre). Et les mêmes causes ont produit les mêmes effets dans plusieurs autres régions. Le ministre de l'Enseignement de la communauté francophone de Belgique s'est dit «catastrophé»: les élèves wallons sont trois fois plus nombreux que les Flamands à entrer dans la catégorie située en deçà d'un niveau de lecture élémentaire. De même, la Suisse vient de découvrir que, non contente d'être très médiocre, son école restait totalement incapable de compenser les inégalités sociales.

**Promesse de Bush.** Aux Etats-Unis, le ministre fédéral de l'Education s'est montré lui aussi très insatisfait: «Etre dans la moyenne ne suffit pas pour les élèves améri-

cains», a-t-il fièrement déclaré. Ce nouveau constat de la défaillance chronique du système éducatif public américain venait fort à propos puisque, le 18 décembre, le Sénat a adopté le plan de réforme promis par George Bush lors de sa campagne électorale. Cette réforme donne davantage de responsabilités aux écoles en leur demandant de rendre des

comptes sur leurs performances. Elle prévoit des tests annuels obligatoires pour évaluer le niveau des élèves. Les établissements qui ne respectent pas les normes d'éducation minimales auraient deux ans pour se redresser. En cas d'échec, les personnels ensei-

gnants seraient licenciés. Sans aller jusqu'à recommander partout la «réforme historique» imaginée par George Bush, l'OCDE souligne en conclusion de son enquête que certaines politiques scolaires paraissent «en général associées à la réussite». L'organisation internationale insiste notam-

ment sur l'autonomie donnée aux établissements dans les orientations pédagogiques et la gestion des personnels enseignants. Précisément la réforme que réclament, à Paris comme à Berlin, les libéraux qui rêvent de «libérer l'école» de son carcan bureaucratique ●

ALAIN AUFRAY

## La France dans la moyenne

Le Pisa évalue les connaissances et les compétences de tous les jeunes de 15 ans (1). En 2001, l'essentiel de l'évaluation a porté sur la compréhension de l'écrit. Elle insistera sur la culture mathématique en 2003 puis la culture scientifique en 2006. En «compréhension de l'écrit», les meilleurs sont dans l'ordre: Finlande, Canada, Grande-Bretagne, Japon et Suède. Les plus mauvais: Russie, Portugal, Pologne, Allemagne et Italie. La France se situe dans la moyenne des pays de l'OCDE, tout comme les Etats-Unis, l'Autriche, le Danemark. Les bons lecteurs: en moyenne, 9% des élèves des pays de l'OCDE atteignent le niveau maximal en compréhension de l'écrit. La France et l'Allemagne sont dans cette moyenne tandis que les Etats-Unis (12%), la Belgique (12%), l'Angleterre (16%) et la Finlande (18%) sont nettement au-dessus.

Les mauvais lecteurs: 6% des élèves évalués n'atteignent pas le niveau minimum en compréhension de l'écrit. Ils sont par exemple incapables «d'identifier le thème principal dans un texte sur un sujet familier». La France et la Grande-Bretagne ne comptent que 4% d'élèves dans cette catégorie. La Corée-du-Sud (1%) la Finlande (2%) ou le Japon (3%) font encore mieux. En revanche, les mauvais lecteurs sont surreprésentés aux Etats-Unis (6%), en Belgique (8%) ou encore en Allemagne (10%).

(1) www.pisa.oecd.org

## L'autocritique de l'Allemagne, nulle en lecture et en maths

Tout est remis en question: le fédéralisme appliqué à l'enseignement, la pédagogie antiautoritaire...

Berlin de notre correspondante

«U ne débâcle», «une misère», «une catastrophe»... Plusieurs semaines encore après la publication du Pisa (Programme international pour le suivi des acquis), enquête comparative de l'OCDE sur le niveau scolaire des élèves de 15 ans, l'Allemagne ne se remet pas de s'être soudain découverte aussi cancre. Sur 32 pays examinés, elle s'est classée 27<sup>e</sup> en lecture, seuls les élèves de Lettonie, du Luxembourg, du Mexique et du Brésil s'avérant encore plus mauvais que les petits Allemands. En maths et sciences naturelles, l'Allemagne est arrivée 20<sup>e</sup>, loin derrière la France (10<sup>e</sup> en maths, 12<sup>e</sup> en sciences

naturelles). Dans ce pays qui s'imaginait volontiers encore «patrie des poètes et des penseurs», un quart des jeunes ne comprennent rien, ou pas grand-chose, lorsqu'on leur présente un texte à lire, a révélé l'enquête.

**Demi-journée.** «Nous ne pourrions pas donner un livre entier à lire à nos classes», confirme Uwe Duske, directeur de la *Hauptschule* de Berlin-Lichterfelde, quartier plutôt bourgeois de l'ouest de la capitale. «Pour beaucoup trop d'élèves, la lecture est devenue une culture étrangère. Et l'on ne peut pas dire que ce soit la faute aux élèves étrangers, puisque 82% de nos élèves sont d'origine allemande.» Sous le choc du Pisa, tous les prin-

cipes qui ont fait la particularité et la fierté de l'enseignement allemand sont soudain remis en question: le fédéralisme, qui délègue aux 16 Länder (Etats régionaux) toutes compétences ou presque en matière d'enseignement, la pédagogie antiautoritaire développée depuis 1968, la demi-journée qui concentre les cours de 8 à 13 heures, et surtout le tri précoce, à 10 ans, entre les meilleurs élèves, envoyés vers les *Gymnasium* (les lycées, menant aux études universitaires), les élèves moyens, expédiés vers les *Realschulen* (débouchant sur les écoles professionnelles), et les plus mauvais, casés dans les *Hauptschulen* (écoles principales).

**Contingent.** Car les travaux de l'OCDE ont montré que le système scolaire allemand est encore plus ségrégationniste que l'américain ou le britannique: de tous les pays testés, l'Allemagne est celui où l'origine sociale des élèves détermine le plus sûrement leur parcours scolaire. «Le système est simple, enrage un ancien élève orienté à l'âge de 10 ans vers une *Hauptschule*. Dans leurs classes, les profs ont besoin d'un contingent de bons pour le lycée, de moyens pour la *Realschule* et de nuls pour la *Hauptschule*. Ils n'ont pas besoin de se soucier de rattraper un élève qui décroche.»

L'Allemagne a un grave problème d'enseignants, reconnaît Rainer Lehmann, professeur de pédagogie à l'université Humboldt de Berlin. «*A l'université, les étudiants qui s'orientent vers le métier d'enseignant sont plutôt ceux qui ont des résultats moyens.*» La règle impose en outre aux professeurs de lycée d'étudier puis d'enseigner deux matières, souvent totalement différentes. «*Cette combinaison entre une compétence souvent réduite et la destruction du principe d'autorité depuis 68 peut être désastreuse*», observe Rainer Leh-

mann. Car l'école «*ludique*», développée en réaction à l'autoritarisme nazi, livre des élèves qui n'ont pas «*appris à apprendre*» et «*ont de plus en plus de mal à se concentrer sur un travail*», déplore le président de la Fédération des enseignants allemands, Josef Kraus. «*Les examens, jusqu'au baccalauréat, ne sont pas centralisés: chaque établissement choisit ses sujets d'examen, en fonction de ce qu'il a enseigné ou pas, dénonce-t-il. Tout cela conduit à un nivellement vers le bas car, même dans les Länder les plus exigeants, comme la Bavière, les parents protestent qu'en Rhénanie-*

*Westphalie leurs enfants auraient le bac sans difficulté.*»

**Sélection précoce.** De ce constat général de crise, les responsables politiques tirent des leçons contradictoires. Les Länder conservateurs (Bavière, Bade-Wurtemberg...), adeptes de la sélection précoce et d'un enseignement plus strict, soulignent que leurs méthodes leur assurent des résultats bien meilleurs. Les Länder à dominante social-démocrate (Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Berlin...), qui ont tenté depuis les années 70 de retarder la sélection et de prendre en charge les enfants toute la journée, soulignent que les pays les

mieux classés par le Pisa ont généralement des systèmes de ce type. La conférence des ministres de l'Éducation des 16 Länder, réunie en urgence pour réagir au Pisa, n'a pu s'entendre que pour prôner «*des réponses complexes et différenciées*», un effort accru d'apprentissage de l'allemand pour les enfants d'immigrés ou une meilleure évaluation des écoles. Les responsables politiques attendent en fait les résultats détaillés, région par région, qui ne seront pas publiés avant l'été. A défaut de remèdes, la prochaine bataille de l'enseignement est déjà programmée ●

LORRAINE MILLOT

## La Finlande prend soin de sa langue Elle est au premier rang pour la compréhension de l'écrit.

Stockholm  
de notre correspondant

Selon l'étude de l'OCDE, la Finlande arrive au premier rang pour la compréhension de l'écrit parmi les jeunes de 15 ans. «*Je suis étonnée que nous soyons en tête, mais pour être honnête, je m'attendais à ce que nous ayons de bons résultats*», commente Ritva Jakku-Sihvonen, responsable de l'évaluation au Bureau national de l'éducation. «*Nos enseignants sont très bien formés, poursuit-elle. Les profes-*

*seurs de finnois étudient la langue cinq à six ans à l'université avant d'entrer à l'école des maîtres. Connaître le finnois est très important pour nous. Nous sommes seulement 5 millions de Finlandais, et il n'existe aucun autre pays où le finnois est parlé. C'est pour cela que nous en prenons soin.*»

La structure de cette langue, justement, contribue sans doute aux bons résultats des élèves. «*Le finnois s'écrit comme il se prononce*», explique Véronique Kauraniemi, une Française épouse d'un Finlandais et mère de deux enfants de 8 et 10 ans scolarisés dans une école finlandaise. «*Le finnois est très facile à apprendre à lire. Toutes les lettres se prononcent. Il suffit de lire en y collant un léger accent espagnol et de ne pas oublier de prononcer les doubles voyelles et les doubles consonnes.*»

Le bon classement de la Finlande, pourtant, n'était pas acquis d'avance. «*L'université et*

*l'industrie ont pas mal critiqué l'école ces dernières années, disant que le niveau des élèves était trop bas, notamment en maths*», rappelle Irmeli Halinen, responsable des affaires pédagogiques pour les écoles communales d'Helsinki. «*Cette étude nous rassure un peu. L'école finlandaise est encore bonne. On le doit surtout au très bon niveau des enseignants. D'après une étude, ils croient davantage que leurs collègues étrangers qu'ils ont des chances d'arriver à des résultats.*» L'école n'est d'ailleurs pas la seule source de succès. «*Dans le moindre petit village de Finlande, vous trouverez une bibliothèque gratuite*», souligne Véronique Kauraniemi. D'autres font remarquer que les programmes télévisés étrangers sont sous-titrés en finnois. «*Tout en apprenant les langues, c'est encore une bonne façon d'aiguiser son sens de la lecture*», note un Finlandais ●

OLIVIER TRUC